

De tout cela, une conclusion émerge : si l'Etat ne saurait être tenu pour seul responsable des déboires d'Air France-KLM, il est clair qu'il n'est pas un actionnaire dont la présence s'impose, sauf à considérer, ce qui n'est pas le cas, qu'il est indispensable pour des raisons d'indépendance nationale que l'Etat détienne une participation dans un transporteur aérien. Au contraire, l'expérience suggère qu'Air France-KLM aura des objectifs stratégiques plus clairs s'ils sont influencés par un actionnaire en prise avec les réalités de marché.

Bruno Alomar est économiste, ancien membre du cabinet du commissaire européen aux Transports.

## teurs assistés : à dépasser

débattre en pilotage automatique concernant la grève à la SNCF, le niveau des aides sociales en France ou le projet de réforme de l'audiovisuel public. Mais cela semble périphérique au regard du manque de références nous permettant de nous positionner sur les nouveaux enjeux sociétaux. Notamment en ce qui concerne les évolutions de la bioéthique, les possibilités offertes par le transhumanisme, par l'IA, ou par des innovations sociétales telles que l'instauration d'un revenu universel (défendu à la fois par des ultralibéraux et par des socialistes traditionnels).

### Postures classiques

Quelle grille nous aidera à identifier des solutions face aux défis posés par le grand âge ? Quelle hiérarchie opérer parmi les nouvelles solidarités à construire ? Comment définir un avenir commun dans une société mondialisée tendant à se communautariser ? Les controverses politiques de ces dernières années ont été saturées par des postures classiques, proposant uniquement de réparer ce qui ne fonctionnait plus. Il serait temps de développer de véritables débats pour confronter nos visions de long terme et choisir notre destin. Inventer du nouveau et non réparer l'ancien. Il en va de la survie de nos démocraties.

Serge Guérin est sociologue, professeur à l'Insee. Arnaud Zegierman est sociologue, cofondateur de Viavoice.

sonne na toiere que les plus grands demandent pourquoi ils sont là, ce que sont devenus leurs parents, quand ils les reverront.

Le placement de ces enfants dans des centres de rétention, depuis le 5 mai dernier, en application stricte d'une loi inique au nom de la « tolérance zéro », a suscité une répulsion croissante. Elle a gagné des membres républicains du Congrès, conduit Melania Trump et quatre ex-premières dames à prendre position. La presse américaine s'est enflammée, une partie de l'Europe aussi. Parce qu'une ligne rouge a été franchie.

Elle n'a rien à voir avec le fait que les États-Unis veuillent protéger leurs frontières, contrôler les flux migratoires, privilégier leurs citoyens. Au sujet de ces choix, et de leurs modalités d'application, la discussion reste ouverte. On peut être d'accord, ou ne pas l'être. Ceci vaut également, mutatis mutandis, pour toutes les politiques migratoires, qu'elles soient européennes ou nationales. Chacun sait que les désaccords sont vifs, les débats houleux, les questions complexes.

En revanche, la question des enfants est très simple. Elle n'a pas à être discutée. Elle est résolue d'entrée de jeu, sans examen. Que leur présence soit légale ou illégale, qu'ils soient « persona grata » ou non, ils ne peuvent être séparés de leurs père et mère. Parce que ce lien est premier. Il est « sacré », déjà, en un sens, pour les animaux. Pour les êtres humains, il est fondateur et vital. Distendre ce lien, le malmenier, voire le briser est signe d'inhumanité et de barbarie. Ceci est vrai en tout temps en tout lieu, sans exception. Les politiques qui s'y sont risquées, en idée ou en réalité, ont pour commun dénominateur d'être totalitaires.

### Le cauchemar de Platon

Platon, dans « La République », a forgé la matrice des totalitarismes en décrétant que les enfants devaient être séparés de leurs

le lien des enfants avec leurs parents est premier, fondateur et vital.

Les politiques qui se sont risquées à le malmenier, voire le briser, ont pour commun dénominateur d'être totalitaires.

Il y a mille exemples de cette extrémité, notamment dans l'histoire de la Shoah. On y trouve aussi l'ignominie perverse d'un René Bousquet qui préconise, en 1942, de ne pas séparer les enfants juifs de leurs parents... autres temps, autres mœurs... un millier de visas d'accueil.

### L'empathie de Rousseau

La leçon philosophique rejoint celle de Rousseau : un sentiment naturel d'empathie, indémontrable et spontané, est commun à tous. Cette voix du cœur peut être étouffée par l'intérêt, le fanatisme, les raisonnements. Mais pas longtemps. Ni sans dommages. Et si la civilisation croit se protéger en régressant, elle est perdue.

Reste la leçon politique. Donald Trump a fait machine arrière in extremis, contraint par les prises de position de ses proches, y compris sa fille Ivanka, comme par les protestations internationales, où le silence de la France fait tache. En fait, l'échec du président américain, ici, n'a même plus à voir avec l'éthique, mais avec la gouvernance. Parce que le b.a.-ba est d'anticiper les parties en cours avec, au minimum, deux ou trois coups d'avance. Croire sauver la mise avec un coup de retard, c'est avoir déjà perdu.

Roger-Pol Droit est philosophe et écrivain.

## L'ACTUALITÉ DES THINK TANKS

### Vulgariser les finances publiques en ligne

**IDÉE** Matière complexe, qui peut s'avérer aride et même impénétrable, les finances publiques ont leur vulgarisateur de talent. Dans la galaxie française de l'expertise, Fipeco (pour « Finances publiques et économie ») relève un sacré gant. Il s'agit de synthétiser et de rendre claires une masse considérable de données et d'informations. A cet effet, le site ouvert en 2016 publie régulièrement des notes courtes, mais soignées et documentées. Une lettre d'information permet de se tenir au courant des mises à jour. L'ensemble, animé par un membre de la Cour des comptes en disponibilité – François Ecalte –, repose sur une association de bonnes volontés. Avec tout de même, parmi d'autres connaissances, trois anciens directeurs généraux de l'Insee.

**INTÉRÊT** La vocation est, d'abord, encyclopédique. Fipeco propose ainsi une centaine d'entrées, organisées en une dizaine de chapitres, pour connaître les définitions et situations du solde et de la dette des administrations de Sécurité sociale, des crédits d'impôt, du PIB potentiel et de la croissance potentielle, ou encore des dépenses publiques en faveur de la SNCF. A l'encyclopédie s'adjoignent des notes d'analyse et des commentaires d'actualité (plusieurs fois par mois). Que du bonheur.

— Julien Damon

[www.fipeco.fr](http://www.fipeco.fr)